

Tourmente et lucidité

Hélène Matte

Number 88, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45852ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Matte, H. (2004). Tourmente et lucidité. *Inter*, (88), 42–43.

TRAnnSYLVAnnART [Gusztáv ÜTO, Helge MEYER et *Diaspora*]

Depuis 1999, nous commençons les saisons automnales au Lieu, centre en art actuel, en présentant des artistes en provenance de zones géographiques diverses. À partir de septembre 1999, nous avons présenté des activités artistiques par des artistes d'Irlande du Nord (1999), d'Espagne et de Catalogne (2000), de France (2001) et du Mexique (2002). En 2003 nous avons invité des artistes de Roumanie et de Transylvanie.

Nous sommes en contact avec Gusztáv ÜTO depuis plus de dix ans. Il avait participé à notre *Rencontre internationale d'art performance de Québec*, en 1994. Nous sommes en relation avec des artistes roumains depuis plusieurs années. Une erreur de parcours a empêché de programmer les artistes roumains que nous avions invités. Seul Gusztáv ÜTO a pu venir à Québec parce que l'ambassade du Canada à Bucarest a refusé le visa aux artistes que nous avons invités, soit Jozsef BOB, Cosmin POP, Krisztina SZABO, Attila TORO et Barnabas VETRO.

Il est important, pour les artistes, et c'est le cas à Québec par exemple, d'être en contact avec des réalités esthétiques différentes. Ceci stimule l'imaginaire tout en posant des questions sur l'univers culturel, l'art, les différences, l'identité, bref c'est un analyseur des conditionnements comme des limites et des conventions.

Les pratiques sont diversifiées parce qu'elles se situent contre un modèle unificateur ou une hégémonie superstructurelle qui tend à « homogénéifier », l'économie ayant installé sa méthodologie sur l'ensemble de la production artistique.

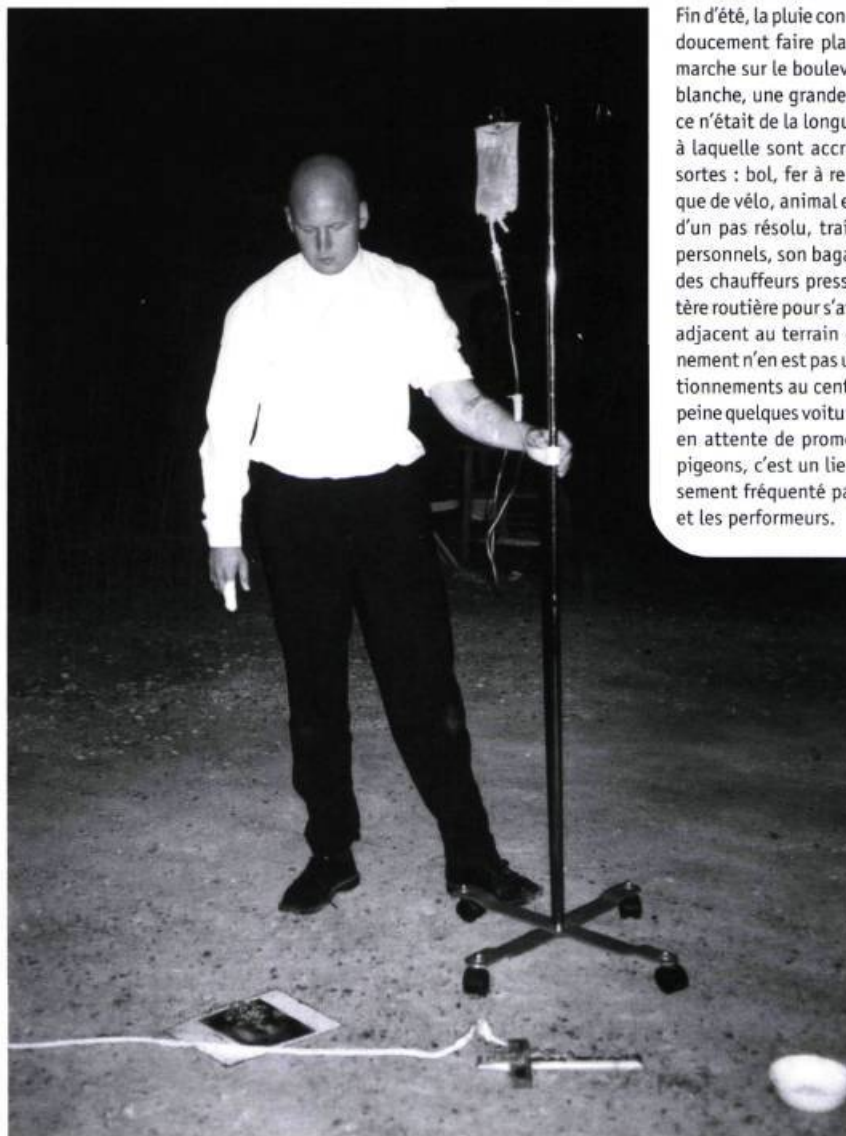
Nous avons été surpris et surtout déçus de ne pas pouvoir recevoir les artistes roumains, d'autant plus que ces mêmes six artistes devaient présenter des actions à Montréal (Clark) et à Chicoutimi (dans le cadre de l'événement *TraficART* organisé par Séquence et Le Lobe). Pour l'obtention du visa canadien, chaque artiste aura payé l'équivalent d'un salaire d'enseignant pour deux semaines, et ce, non remboursable en cas de refus.

Nous accueillions par ailleurs au même moment Helge MEYER, artiste allemand, participant en 2002 à Québec à l'action collective de *Black Market International* pour un séjour de recherche théorique dans le domaine de l'art action au centre de documentation du Lieu. C'est donc à ÜTO et à MEYER que nous avons demandé de prendre le relais et de présenter des actions à Chicoutimi et au centre Clark à Montréal, ce qu'ils ont fait avec un professionnalisme et un engagement personnel solidaire. Ne dit-on pas de l'art action que c'est souvent là une façon de vérifier justement l'engagement des artistes envers l'art ? On aura senti chez ÜTO la pesanteur traumatique de la difficulté de vivre dans un ex-pays de l'Est, surtout en Transylvanie ! Chez MEYER, dont les actions réalisées à Chicoutimi via Montréal puis finalement Québec étaient liées par différentes références à un même événement affectant sa vie privée, on aura remarqué l'implication de la personne. MEYER prépare un doctorat sur « la souffrance dans la performance » et je pense qu'il expérimente la pratique pour la théorie. Ses actions réalisées au Québec semblaient le soumettre volontairement à une certaine endurance.

Nous avons pensé que la présence d'artistes de Roumanie était aussi une bonne occasion de présenter le projet *Diaspora*, imaginé et coordonné par Sonia PELLETIER. *Diaspora* impliquait une sélection d'artistes de diverses origines qui ont choisi Montréal comme lieu de résidence : Flutura et Besnik HAXILLARI (Albanie), Kinga ARAYA (Pologne), Constanza CAMELO (Colombie), auxquels s'ajoute Myriam LAPLANTE, Québécoise vivant en Italie depuis longtemps. Les actions tenues à l'extérieur, sur le site de l'îlot Fleurie, ont obtenu des degrés variés d'intensité et une diversité dans les contenus, donc une versatilité dans les exécutions.

Richard MARTEL

TOURMENTE ET LUCIDITÉ — HÉLÈNE MATTE

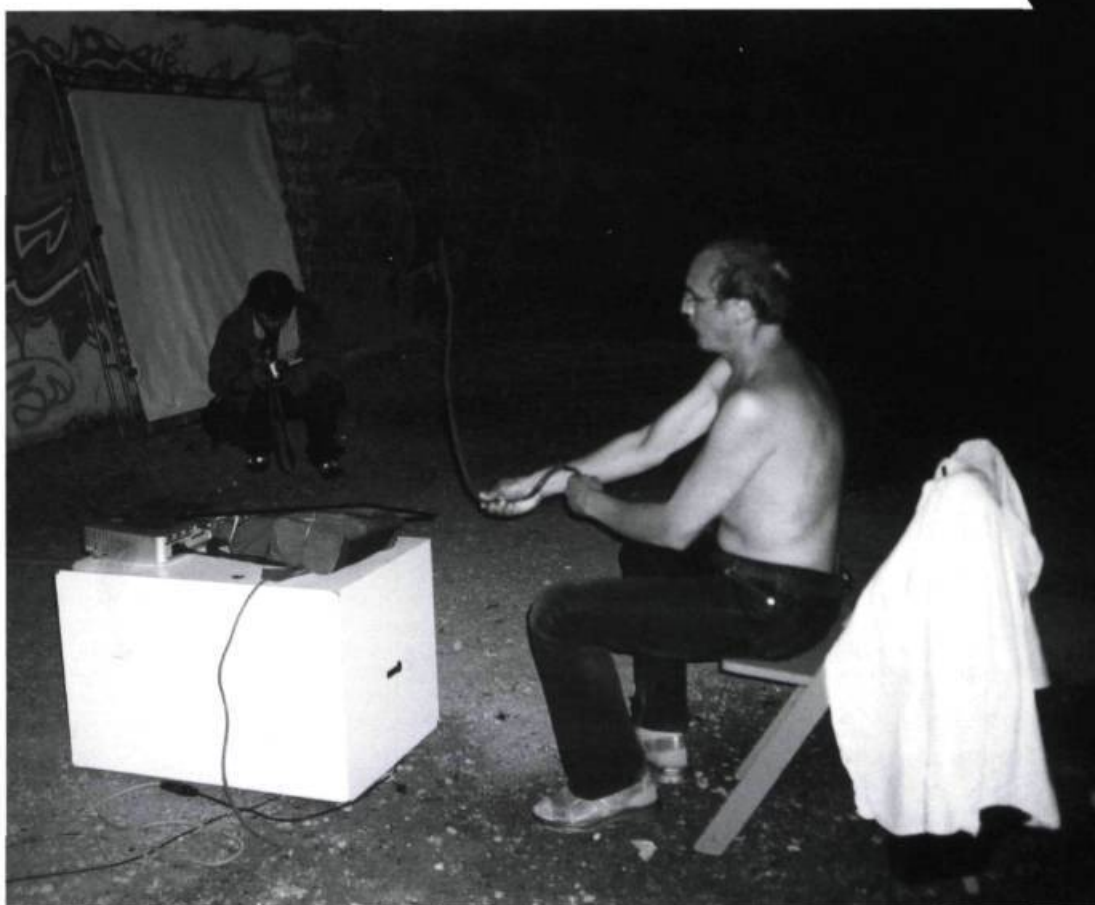


Fin d'été, la pluie conclut un après-midi lourd pour doucement faire place au soir frais. Un homme marche sur le boulevard, veston noir et chemise blanche, une grande valise à la main. Normal, si ce n'était de la longue corde attachée à son dos, à laquelle sont accrochés des objets de toutes sortes : bol, fer à repasser, photographies, casque de vélo, animal en peluche. L'homme marche d'un pas résolu, traînant derrière lui ses effets personnels, son bagage de vie. Sous l'œil hagard des chauffeurs pressés, il traverse la grande artère routière pour s'avancer dans l'espace couvert adjacent au terrain de l'îlot Fleurie. Ce stationnement n'en est pas un ; comme beaucoup de stationnements au centre-ville, il est vide, hôte d'à peine quelques voitures. Véritable jachère urbaine en attente de promoteurs, incubateur pour les pigeons, c'est un lieu isolé et désolant, heureusement fréquenté par les graffeurs, les poètes et les performeurs.

L'homme est l'un de ces derniers. Helge MEYER, qui prend part depuis quelques années aux actions collectives de Black Market International, poursuit ici son action en solo. Il rejoint le public qui s'est entassé à l'îlot, s'y mêle et s'en écarte, posant plus loin sa valise et la trainée d'objets. L'assistance s'approche, curieuse de découvrir les choses et les images en laisse sur lesquelles MEYER dépose des centaines d'asticots. Les vers se tordent, n'ayant pour se nourrir que les morceaux d'un quotidien déplacé et des souvenirs sur photos. Tout rappelle l'absence et les vers blancs qui grouillent semblent vouloir crier : « Où est la chair ?! » MEYER ouvre la valise, fait pisser l'essence sur les accessoires et met le feu au silence. Assis, devant la lumière qui tombe, il attend l'infirmière qui le traverse d'une aiguille afin qu'il devienne lui-même accroché à un fil. Un tube relie son bras à un sac de soluté suspendu. Peut-être la substance remédie-t-elle à la carence ? Peut-être apaise-t-elle le manque et la solitude ? Soluté au bras, le performeur poursuit sa procession, se promène dans la petite foule qui forme un cercle autour de lui. Il glisse un secret à l'oreille de chacun. La brunante vire au noir, mais le feu tient toujours. MEYER enlève sa chemise avec laquelle il essuie les pierres brûlantes contenues par la valise. Sur l'une d'entre elles on peut encore lire : « Donne-moi une autre de tes caresses mon trésor. » L'homme revêt sa chemise et son veston avant de quitter les lieux.

C'est à cet instant que se termine la performance de MEYER. Série de gestes intégrant un processus de deuil et de réconciliation, ou du moins, semble-t-il, qui souligne une séparation et l'acceptation de celle-ci à travers un au revoir. Faite de façon solennelle, avec générosité et douceur, cette cérémonie hors norme appelle l'empathie. L'intimité partagée par le performeur, encore mystérieuse même une fois dévoilée, est accueillie avec respect par un public qui se laisse vraisemblablement touché et reconnaître.

L'action suivante est d'un tout autre ordre. Présentée par Gustáv ÜTÖ, elle prend le ton de la dénonciation plutôt que de l'aveu. Déjà, l'arrivée définitive de la noirceur nocturne transforme considérablement l'endroit et impose un écart entre le public et le performeur. Celui-ci, éclairé par la lumière d'un projecteur, déroule une grande bande de papier collant sur laquelle il appose des cartes d'appels internationaux, expirées, affichant une impossibilité de communiquer avec l'extérieur. Il s'assoit face au mur, un grand mur de béton tapissé de graffitis multicolores débordant les uns sur les autres. Un grand mur du haut duquel les pigeons nichent et répandent une odeur dégoûtante flottant légèrement dans l'air humide du stationnement toujours sans voitures. Face à ce mur



et à un miroir, le performeur se trouve dos à la petite foule. Quelqu'un lui rase le crâne. Ensuite, avec une cravache, il se fouette sans se plaindre. Il compte minutieusement les 25 coups flanqués. L'outil claque la peau, la trentaine de témoins ne dit mot. Ayant retrouvé sa chemise, le performeur exhibe le miroir auquel il faisait face et sur lequel on peut lire « vis-à-vis ».

Par cette action, ÜTÖ proteste contre le fait qu'il soit le seul parmi le groupe d'artistes transylvaniens invités à Québec à avoir obtenu un visa émis par l'ambassade du Canada à Bucarest. Contrairement à une simple explication de la situation, son geste transforme le « vis-à-vis » en une « vie-à-vie » : celle de l'artiste devant des collègues qui n'ont pas bénéficié du même privilège, devant l'autorité ayant imposé une décision jugée réfutable, devant un public dont l'indignation bien pensante ne

suffit pas à soulager le dépit de l'artiste. Ce dernier, frustré et impuissant, par solidarité ou culpabilité, se mutilé. Purge de la colère ou incarnation d'une fierté qui souffre, les gestes masochistes bouleversent. Plutôt que d'attiser la révolte, ils posent l'ambiguïté du sentiment et du geste. Pourquoi se punir dans sa rage ? Est-ce une forme d'abdication ou l'expression ultime du désarroi ? Quelle est la portée d'une protestation dirigée vers l'intérieur ?

En définitive, sans se camper dans la convergence des discours, les performeurs ont peint ensemble un tableau terne, éclairé par un esprit de transgression. Rite de passage hors norme, expression du ressentiment politique : manifestations stimulantes d'une combinaison, celle de la jonction entre la tourmente et la lucidité.

Gusztáv ÜTÖ et Helge MEYER se sont aussi rendus à Chicoutimi [21 août 2003] et à Montréal [Clark-28 août 2003]

Photos : Carl BOUCHARD.



Laid, 21 août 2003, Le Lobe, Chicoutimi.

Un homme entre dans un stationnement situé dans la cour arrière d'un édifice où se trouve une galerie. Il transporte deux valises. Sur place il y a une spirale et un tas de cailloux naturels de trois tonnes. L'homme marche le long de la spirale. Dans l'une des deux valises, il prend de la peinture et des pinceaux. Il les dispose autour du tas. Il fait ensuite entrer l'une après l'autre les personnes de l'assistance et chacun reçoit un petit bout de papier sur lequel on peut y lire : « S'il vous plaît, enterrez-moi avec un caillou sur lequel vous aurez écrit un message dédié à une personne qui est décédée ! ». L'homme va au centre de la spirale, il se déshabille et s'étend au sol. Il parle silencieusement dans un microphone. On peut entendre sa respiration. Les personnes commencent à écrire des messages sur les cailloux à l'aide de la peinture et des pinceaux. Ensuite ils enterrent l'homme dénudé avec ces mêmes cailloux. Une fois que tout le monde est passé, l'homme replace les cailloux dans la seconde valise, il marche à nouveau le long de la spirale et il quitte.

Helge MEYER

Pour résumer mon travail en performance au Québec, disons que mes actions s'articulent d'abord comme une série de gestes de protestations. Protestation contre les forces du pouvoir, qui se manifeste quotidiennement et particulièrement contre l'ambassade du Canada à Bucarest qui a refusé d'octroyer à cinq artistes de Transylvanie qui devaient m'accompagner les visas nécessaires afin qu'ils puissent présenter leur travail artistique au Québec.

Le fait que je sois arrivé seul a influencé directement le contenu de mes actions, s'approchant alors du sado-masochisme. Il y eut l'utilisation de chaises vides à Chicoutimi, molestation du passeport à Montréal, tandis qu'à Québec je me suis coupé les cheveux en jouant ironiquement avec ma réflexion dans un miroir.

L'art de Transylvanie est plus coloré et plus complexe et j'ai été d'abord influencé par ma solitude et ma rage devant l'absence des artistes qui avaient été invités à venir au Québec. En espérant que la nouvelle invitation aux artistes transylvaniens leur permette de présenter enfin leur travail au Québec...

Gusztáv ÜTÖ